Matière : Analyse du discours littéraire

Enseignante responsable de la matière : Dre. Khadidja Soumia Zemmouchi

Niveau : 2ème année de Master /Spécialité : « Littérature générale et comparée »

**TD 4**

**Anthropologie et littérature**

**Consigne**

Utilisez le tableau de J-P. Gerfaud et J-P. Tourrel, étudié dans le cours 4, afin de dégager du texte ci-dessous (éventuellement du roman dont il est extrait) quelques aspects intéressants pouvant servir l’anthropologie.

**Texte**

« […] Puis il a commencé à faire ses grands pas de montagnard.
Il marche.
Il est tout embaumé de sa joie.
Il a des chansons qui sont là, entassées dans sa gorge à presser ses dents. Et il serre les lèvres.
C'est une joie dont il veut mâcher toute l'odeur et saliver longtemps le jus comme un mouton qui mange la saladelle du soir sur les collines. Il va, comme ça, jusqu'au moment où le beau silence s'est épaissi en lui et autour de lui comme un pré.
Il est devant ses champs. Il s'est arrêté devant eux. Il se baisse. Il prend une poignée de cette terre grasse, pleine d'air et qui porte la graine. C'est une terre de beaucoup de bonne volonté.
Il en tâte, entre ses doigts, toute la bonne volonté.

Alors, tout d'un coup, là, debout, il a appris la grande victoire.
Il lui a passé devant les yeux, l'image de la terre ancienne, renfrognée et poilue avec ses aigres genêts et ses herbes en couteau. Il a connu d'un coup, cette lande terrible qu'il était, lui, large ouvert au grand vent enragé, à toutes ces choses qu'on ne peut pas combattre sans l'aide de la vie.
Il est debout devant ses champs. Il a ses grands pantalons de velours brun, à côtes; il semble vêtu avec un morceau de ses labours. Les bras le long du corps, il ne bouge pas. Il a gagné: c'est fini.
Il est solidement enfoncé dans la terre comme une colonne. »

**Jean Giono (1895-1970), *Regain* (1930), p 184-185**